

La vente de cartes de vœux et de deuil

Origine : Son origine est directement liée avec l'œuvre pour l'enfance de l'époque. La commission d'alors, très active, a commencé son travail sans ressources financières. Sa principale préoccupation était donc de trouver l'argent nécessaire à son travail. Ainsi, en 1918, une vente de cartes postales fut lancée. Cette vente rapportait au cours des ans, quelques milliers de francs. Onze ans plus tard l'action fut abandonnée au profit de la vente de cartes de deuil.

C'est l'Association féminine qui a mis en place cette vente de cartes de deuil. Les premières cartes (remplaçant une couronne) ont été vendues en 1928. La recette de cette vente fut affectée à l'œuvre pour l'enfance.

Dès 1942, l'œuvre pour l'enfance renonçait à la moitié de cette recette au profit du fonds d'entraide pour les mères. Le fonds s'appelle aujourd'hui *Fonds de solidarité*. La totalité de la recette de la vente de ces cartes a finalement été affectée à ce fonds et ceci jusqu'en 1980. En 1981, on a procédé à la réimpression des cartes. On a aussi imprimé la première carte de vœux. Depuis ce moment, le produit de cette vente est attribué aux œuvres suivantes : Œuvre d'entraide de l'évêque Etre Partenaire, Fonds de solidarité de l'Association féminine, Œuvre d'entraide pour l'enfance et la jeunesse,

Maison des jeunes de la Mörlialp, Berghüsli à Heiligenschwendli. Aujourd'hui, l'Action pour les cartes met à disposition un choix de sujets dans des prix variant entre Fr. 3.- et 20.-.

En Suisse romande, on regrette que les cartes ne portent pas d'inscriptions en français.

Annegreth Hagmann

Administrateur des finances : Que d'émotions !

Si mes souvenirs sont bons, la vie d'un administrateur de finances d'une paroisse catholique-chrétienne n'a jamais été facile. Je me souviens tout particulièrement de Monsieur S. J'étais responsable des enfants de chœur, lorsque j'ai fait sa connaissance. Il était grand, sec, distant et pingre. En tout cas dans mon souvenir. Notre curé d'alors avoir troqué son Vélosorex contre une Topolino. Pour la faire marcher, il fallait quatre mains. Une devait assurer la fonction de flèche à gauche, une maintenir en position le levier de la boîte à vitesses et une garder fermée la portière de droite. Pour cette dernière fonction, une ficelle pouvait éventuellement faire l'affaire. Ce n'était pas cette situation lamentable qui touchait Monsieur S. M. S. était grand, sec et pingre, et pourquoi nom d'une pipe, le curé aurait-il besoin d'une Topolino ? Je voulais faire tout dans ma vie sauf une chose : devenir administrateur des finances !

Notre paroisse comptait alors environ 2500 âmes, assez pour deux curés à plein temps, assez aussi pour assurer un revenu fiscal permettant de les rémunérer. Aujourd'hui le nombre a fondu au quart. Mais ce quart a suivi l'augmentation générale des revenus, les recettes fiscales ont donc à peine baissé. Il y a longtemps qu'il n'y a plus deux curés à plein temps. Un nouvel équilibre s'est installé entre prospérité, nombre de paroissiens et salaire des curés.

La résolution prise dans ma jeunesse ne m'a pas empêché de devenir administrateur des finances. Je m'efforce d'engager les moyens financiers de manière à favoriser la

vie et le développement de notre paroisse. Certes, beaucoup de choses sont actuellement plus faciles. Nous possédons aujourd'hui une modeste fortune qui rapporte et qui nous donne une certaine liberté de mouvement. Aujourd'hui, c'est plus facile pour nous que pour Monsieur S. : Je ne dois pas toujours dire non.

Et tout de même, notre situation financière me préoccupe parfois passablement (et ces derniers temps de plus en plus). Où en serons-nous dans 10 ans si l'évolution démographique se poursuit ? Où sont nos limites ? 400 ? 600 membres ? Combien de temps pourrions-nous nous offrir notre existence ? Si on estime que c'est une question d'extrapolation, je peux sans difficulté placer le point zéro.

Les soucis d'un administrateur des finances ne résident aujourd'hui pas seulement dans les problèmes financiers, mais plutôt, en tout cas dans notre situation concrète, dans les structures historiques. Nous devons réussir très rapidement, en 5 ou 10 ans, à trouver des forces en collaborant de manière intensive en déterminant ensemble, par-dessus les limites régionales, nos besoins et nos moyens et les gérer en commun. Il peut paraître paradoxal de dire : notre difficulté voire notre détresse immédiate n'est pas le manque d'argent, mais le manque d'hommes et de femmes qui sont prêts à engager l'argent pour préparer un avenir commun.

Les soucis d'un administrateur des finances ne sont plus ce qu'ils étaient !

Rudolf Messerli